



www.comptoirlitteraire.com

André Durand présente

Howard-Phillips LOVECRAFT

(États-Unis)

(1880-1937)



**Au fil de sa biographie s'inscrivent ses œuvres
qui sont résumées et commentées
(surtout "*Dans l'abîme du temps*" et "*L'affaire Charles Dexter Ward*").**

Bonne lecture !

Né à Providence, ville de la côte de la Nouvelle-Angleterre (qu'il aurait voulu toujours «*province de Sa Majesté britannique*»), il fut imprégné par sa mère d'une éducation victorienne bon ton. Grand lecteur, il aurait, dès l'âge de cinq ans, dévoré "*Les mille et une nuits*" et des traités d'astronomie, puis fit d'Edgar Poe son idole (au point de signer parfois ses lettres «*H. Poe Lovrecraft*»). Victime de sa mauvaise santé mais insistant sur la pureté sans mélange de son ascendance de Viking, grand solitaire obéré de répugnances sensorielles et de complexes, émouvant paranoïaque indifférent à la sexualité et hostile à l'érotisme, il fut un reclus volontaire dans la bibliothèque de son grand-père, abondamment fournie en ouvrages d'astronomie et de géographie, se contentant d'humbles expéditions archéologiques dans les environs. N'ayant pas de soucis matériels, il put rester un homme d'une autre époque, ravagé par l'échec social et l'exil intérieur. Il écrivit des nouvelles qui s'inscrivirent d'abord dans la tradition du fantastique conventionnel et du folklore de la Nouvelle-Angleterre, traitant de tombes, de vampires, d'incubes, de lémures, d'aegyptans, de possessions, de sorcellerie, de rites diaboliques :

"La chambre secrète"

Nouvelle de 22 pages

Commentaire

C'est une histoire de sorcellerie qui figure dans l'anthologie "Histoires d'outre-monde".

"L'échéance"

Nouvelle de 11 pages

Commentaire

Cette histoire de vengeance d'un défunt figure dans l'anthologie "Histoires d'outre-monde".

"La bête de la caverne"
(1905)

Nouvelle

Commentaire

On y trouve les images du labyrinthe souterrain, du monstre, de l'hérédité trouble.

"The alchemist"
(1908)

Nouvelle de 13 pages

Dans un labyrinthe souterrain, s'active ce personnage démoniaque, à l'hérédité trouble, froid comme la tombe, intemporel, cruel et plein d'artifices, dont le "*Necronomicon*" de «*l'Arabe dément Abdul Al-Hazred*», véritable encyclopédie du mal, est le livre de chevet. Au terme d'exécrables expériences,

dont il partage le résultat avec ses rares congénères installés en divers points du globe, il disparaît avec une mystérieuse aisance.

Commentaire

L'alchimiste incarne, pour Lovecraft, l'ultime déviation de l'intelligence et la perversion absolue du cœur.

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

En 1914, Lovecraft découvrit la "United amateur press association" qui regroupait de jeunes écrivains amateurs qui se communiquaient par lettres leurs travaux. Ainsi, il trouva son public. Par ailleurs, il édita à lui tout seul un journal, "Le conservateur", pour diffuser les thèses de la droite la plus extrémiste. Il en vint à constituer un univers conjectural peuplé de puissances monstrueuses, extraterrestres d'origine immémoriale qui mettaient en cause le destin de l'humanité :

- Yog-Sototh ;

- Cthulhu «*qui viendra des Abysses d'Océan*» et dont Abdul Alhazred dit, dans le "*Necronomicon*" :

« *N'est pas mort ce qui à jamais dort*

Et au long des siècles peut mourir même la mort. »

- les «*Grands Anciens*» qui sont censés avoir créé la vie sur notre planète «*par dérision ou par erreur*».

Il voulait y communiquer le sentiment d'une horreur «*indicible*» face à des réalités le plus étrangères possible aux perceptions humaines, en s'imposant la règle d'une description minutieuse de l'état d'esprit des héros.

"Dagon"

(1917)

Nouvelle de 9 pages

On entrevoit de loin la silhouette gigantesque, écaillée et visqueuse, de Dagon, dont la vue seule fait perdre la raison aux navigateurs égarés. Il grimpe sur un monolithe démentiel dressé dans un paysage de cauchemar, dont la base est ornée de fresques représentant des êtres immondes, d'allure humaine mais aux mains et aux pieds palmés, avec des lèvres flasques, des yeux saillants et vitreux : ce sont ses adorateurs, les «*shoggoths*», monstres mi-poissons mi-batraciens qui habitent les profondeurs de la mer et y entraînent les humains. Quand on a, une fois dans son existence, rencontré Dagon, la drogue même ne suffit pas à survivre : le narrateur, à bout de forces, finit par se suicider, pour échapper, croit-il, à celui dont il sent la massive présence derrière la porte de sa chambre.

Commentaire

Vivant au bord de la mer, Lovecraft en avait la répulsion, en fit, dans ses nouvelles, l'objet de toutes les abominations.

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

"The tomb"

(1917)

"*La tombe*"

Nouvelle de 5 pages

Jervas Dudley montre une exceptionnelle disponibilité au rêve, un goût prononcé pour les livres anciens et une fascination des tombeaux. Il ne sait pas, quand il passe des nuits entières dans le cercueil vide de son ancêtre Hyde, quand il devient autre, parle une langue archaïque et adopte des manières qui ne sont plus de son siècle, qu'il obéit à des impulsions venues d'une zone suspecte de sa propre lignée, qu'il est vraiment possédé, dépossédé de son corps par une puissance maléfique issue de son sang. Il passe pour aliéné ; il l'est, mais à un sens plus grave que ne le croit son entourage.

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*" et "*Dagon*".

"In the vault"

Nouvelle de 10 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*The Dunwich horro*".

"Polaris"

(1917) :

Nouvelle de 5 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*" et "*Dagon*".

"The doom that came to Sarnath"

(1919)

"*La malédiction de Sarnath*"

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*" et "*Dagon*".

"Beyond the wall of sleep"

(1919)

"*Par-delà le mur du sommeil*"

Nouvelle de 13 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*The doom that came to Sarnath*".

“Memory”
(1919)

Nouvelle de 2 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The doom that came to Sarnath”*.

“The transition of Juan Romero”
(1919)

“La transition de Juan Romero”

Nouvelle de 11 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“Dagon”*.

“Le témoignage de Randolph Carter”
(1919)

Nouvelle de 12 pages

Dans la vieille ville d'Arkham, Randolph Carter a aidé son ami Warren dans une expédition insensée où celui-ci, étant descendu dans les profondeurs d'un caveau particulièrement redoutable, resta d'abord en liaison téléphonique avec lui jusqu'au moment où la voix qu'il entendit dans l'écouteur...n'était plus celle de Warren.

Commentaire

C'est la transcription presque intégrale d'un rêve où Lovecraft se voyait, en compagnie d'un ami, en train d'explorer l'un de ces vieux cimetières de la Nouvelle-Angleterre qu'il affectionnait tant. La nouvelle figure dans le recueil *“Démons et merveilles”*.

“The white ship”
(1920)

“Le bateau blanc”

Nouvelle de 10 pages

Commentaire

Elle figure dans le recueil *“Dagon”*.

"Poetry and gods"
(1920)
"La poésie et les dieux"

Nouvelle de 11 pages

Commentaire

Elle figure dans le recueil "*Dagon*".

"From beyond"
(1920)
"De l'au-delà"

Nouvelle de 9 pages

Tillinghast réussit, au prix de sa vie, à faire apparaître un instant des monstruosité indéfinies, gélatineuses et animées d'un grouillement perpétuel.

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*" et "*Dagon*".

"The crawling chaos"
(1920)
"Le chaos rampant"

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*The doom that came to Sarnath*".

"The tree"
(1920)
"L'arbre"

Nouvelle de 5 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*" et "*Dagon*".

“Arthur Jermyn”
(1920)

Nouvelle de 12 pages

Des indices troublants, alarmants, terrifiants, s’accumulant, Arthur Jermyn doit admettre qu’il a pour aïeule une guenon blanche et évoluée. Plus aucun doute ne subsiste quand un colis reçu d’Afrique vient confirmer les plus épouvantables soupçons. Il ne lui reste plus qu’à s’arroser d’essence et à se brûler vif, mais en gardant jusqu’au bout une dignité toute britannique.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “*Je suis d’ailleurs*”.

“The cats of Ulthar”
(1920)

“Les chats d’Ulthar”

Nouvelle de 6 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils “*The doom that came to Sarnath*” et “*Dagon*”.

“Celephais”
(1920)

“Céléphaïs”

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

C’est un tissu de songes mis bout à bout.
La nouvelle figure dans le recueil “*Dagon*”.

“The temple”
(1920)

“Le temple”

Nouvelle de 20 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “*Dagon*”.

“The street”
(1920)
“La rue”

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “Dagon”.

“The dream-quest of unknow Kadath”
(1920)
“À la recherche de Kadath”

Nouvelle de 100 pages

Randolph Carter est devenu un rêveur professionnel car, dès son enfance, rebuté par la triste et monotone solennité avec laquelle les prêtres tentent de transformer de vieux mythes en réalités terrestres, il a rejeté la foi de ses ancêtres. Comme il déteste aussi les grands sorciers modernes, il ne lui reste donc que le rêve pour échapper à l'ennui du monde dans lequel il vit. Il s'évade au travers des ténèbres nocturnes vers des cités antiques et glorieuses, traverse des mers irréelles, explore des contrées étranges et terribles. Il cherche en rêve cette suprême beauté et cette paix qu'il n'a pu trouver dans la réalité, ce contact avec le divin qu'elle lui refuse. Il dirige une expédition qui, par trois fois, a tenté d'atteindre Kadath, la cité fabuleuse et qui, par trois fois, a échoué : les «*Grands Anciens*», hostiles, l'en empêchent et lui échappent finalement.

Commentaire

Cette quête ardente est une épopée dans l'imaginaire qui, étant onirique, n'a pas l'insupportable intensité des histoires diurnes : tout y est atténué, voilé, estompé.
La nouvelle figure dans le recueil “*Démons et merveilles*”.

“Nyarlathotep”
(1920)

Nouvelle de 4 pages

Comme la lumière interdirait à ce «*Dieu obscur*» de se manifester, elle est rigoureusement bannie.

Commentaire

La nouvelle est un cauchemar à peine dramatisé dont Lovecraft a dit qu'il en rédigea le début avant même d'être pleinement réveillé. Nyarlathotep est le fidèle serviteur d'Azathoth et c'est par son intermédiaire que le «*Grand Ancien*» déchu peut espérer retrouver un jour son influence. Il est le plus souvent désigné d'une manière vague comme le «*Chaos Rampant*», mais aussi le «*Dieu obscur*», «*Celui qui hante les ténèbres*», le «*Dieu sans visage*».
La nouvelle figure dans le recueil “*The doom that came to Sarnath*”.

“The other gods”
(1921)
“Les autres dieux”

Nouvelle de 6 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils “*The doom that came to Sarnath*” et “*Dagon*”.

“The nameless city”
(1921)
“La cité sans nom”

Nouvelle de 18 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils “*The doom that came to Sarnath*” et “*Je suis d’ailleurs*”.

“Ex oblivione”
(1921)

Nouvelle de 5 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “*The doom that came to Sarnath*”.

En 1921, au congrès de la “United amateur press association”, Lovecraft rencontra Mrs Sonia Greene, une juive new yorkaise que le Viking, fier de son ascendance aryenne, épousa en dépit de des préventions raciales. Mais, dans le «melting pot» de la grande ville artificielle, il dut côtoyer des étrangers aux faciès inquiétants, dont la peur qu’il lui inspirait transparut dans ses textes.

“The outsider”
(1921)
“Je suis d’ailleurs”

Nouvelle de 10 pages

Dans un palais souterrain, vit un immonde solitaire qui ne se reconnaît pour un monstre que lorsqu’il se voit dans un miroir ou se heurte au regard des humains.

Commentaire

En évoquant ce monstre issu des couches les plus profondes du rêve et dont l’aspect physique est proprement délirant, symbole pour lui de l’étranger repoussant, Lovecraft fait preuve de sa volonté

d'intensité : «*Je ne peux même pas donner l'ombre d'une idée de ce à quoi ressemblerait cette chose, car elle était une combinaison horrible de tout ce qui est douteux, inquiétant, importun, anormal et détestable sur cette Terre*».

La nouvelle figure dans le recueil "*Je suis d'ailleurs*".

"The music of Erich Zann"

(1921)

"*La musique d'Érich Zann*"

Nouvelle de 13 pages

Le narrateur est dans un ville de France : «*J'ai examiné les plans de la ville avec le plus grand soin, mais n'y ai jamais plus retrouvé la rue d'Auseil*». Elle enjambe sur un pont de pierre noire un fleuve obscur. «*Il faisait toujours sombre le long de ce fleuve, comme si la fumée des usines voisines faisait perpétuellement écran au soleil*». La rue est abrupte, sans issue car elle conduit à un mur aveugle, hantée de rares personnes silencieuses et anormalement âgées.

Commentaire

Cette ville sans nom est censée être une ville de France ; peut-être est-ce, pour Lovecraft, Paris qu'il pensait avoir visité «*en rêve avec Poe*» qui n'y était pas plus allé que lui !

La nouvelle figure dans les recueils "*The Dunwich horror*" et "*Je suis d'ailleurs*".

"The quest of Iranon"

(1921)

"*La quête d'Iranon*"

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*". et "*Dagon*".

"*La tourbière hantée*"

(1921)

Nouvelle de 10 pages

Commentaire

Elle figure dans le recueil "*Je suis d'ailleurs*".

“Herbert West reanimator”

(1922)

“Herbert West réanimateur”

Nouvelle de 48 pages

Herbert West réanime les parties encore «valables» de certains restes humains pris çà et là dans les cimetières de la ville pour composer à partir d'elles des êtres nouveaux, monstrueux. Mais, à la fin, ces «*entités composites*» se vengent cruellement de leur imprudent géniteur.

Commentaire

Le thème est proche de celui de “*Frankenstein*” et de “*L’île du docteur Moreau*” de Wells. La nouvelle figure dans le recueil “*Dagon*”.

“Azathoth”

(1922)

Nouvelle de 3 pages

Trônant d’abord au sommet de la diabolique hiérarchie des «*Grands Anciens*», il les a excités et menés dans leur rébellion. Ils l’ont châtié non pas en l’emprisonnant, mais en le reléguant dans les «*Espaces Extérieurs*» et, surtout, en le rendant aveugle et idiot. Installé au coeur du Chaos Originel, c’est lui qui préside aux destinées humaines : voilà qui explique la radicale absurdité du monde.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “*Dagon*”.

“Hypnos”

(1922)

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils “*The doom that came to Sarnath*” et “*Dagon*”.

“Le molosse”

(1922) :

Nouvelle de 12 pages

Commentaire

Elle figure dans le recueil “*Je suis d’ailleurs*”.

“La peur qui rôde”
(1922)

Nouvelle de 30 pages

Autour de la vieille demeure coloniale des Martense, famille jadis florissante, le sol se recouvre d'une végétation fétide et corrompue, d'une mousse vénéneuse, horrible suppuration de la terre, et les arbres prennent des formes grotesques ou démentes. Dans les caves, des bêtes démoniaques, fruits d'unions consanguines qui ont produit d'atroces métamorphoses, s'accouplent et s'entredévorent.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“Je suis d'ailleurs”*.

“The festival”
(1923)
“Le festival”

Nouvelle de 11 pages

Pour répondre à l'invitation de parents éloignés, le narrateur se rend dans la ville de Kingsport, où il se déplace dans *«un labyrinthe sans fin de rues en pente, étroites, sinueuses»* qui doit le conduire à la maison qu'il recherche. Mais il est frappé par l'aspect désert des lieux : pas la moindre trace de pas sur la neige, pas le moindre cri d'enfant ou bruit de cloche en ce jour de Noël. Il s'enfoncé de plus en plus dans cet univers cotonneux où ne subsistent que des formes floues ou des silhouettes imprécises, enveloppées d'un grand silence. Au terme d'une prodigieuse descente le long d'un escalier en spirale taillé dans la pierre, il aboutit dans les profondeurs d'une crypte où, malgré lui, s'y refusant de toutes ses forces, il participe, avec la foule en transe de ceux de sa race, à la célébration d'un culte sacrilège, infernal et immonde, se mêle à ses adorateurs qui s'inclinent, au travers de vapeurs méphitiques et parmi des présences amorphes accroupies dans la pénombre, devant une colonne de feu primordial avant de se laisser emporter à califourchon sur des monstres hybrides, ailés, obscènes, vers les malsaines ténèbres d'un gouffre encore plus profond, un *«puits de mystère nocturne»* où convergent des boyaux latéraux issus *«des profondeurs de ténèbres inconnues»* où il choit dans l'arbitraire des formes, des surfaces, des volumes, frissonnant à *«l'idée d'une ville aussi âgée et aussi rongée par cette vermine souterraine»*.

Commentaire

Le narrateur, alter ego de Lovecraft, ne se déplace-t-il pas dans son monde intérieur?
La nouvelle figure dans les recueils *“The doom that came to Sarnath”* et *“Dagon”*.

“What the moon brings”
(1923) :

Nouvelle de 3 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The doom that came to Sarnath”*.

“L’indicible”

()

Nouvelle de 13 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“Je suis d’ailleurs”*.

“The rats in the walls“

(1923)

“Les rats dans les murs”

Nouvelle de 24 pages

Les de la Poer, installés aux États-Unis depuis le dix-septième siècle, ont totalement rompu avec leur passé. Cependant, le dernier descendant, Walter, riche industriel du Massachussets, achète, au lendemain de la Première Guerre mondiale, l’ancestral prieuré d’Exham, en Angleterre, et s’y installe. Intrigué puis alarmé par certains bruits nocturnes qui semblent provenir de la cave, il explore, accompagné de personnes sûres et compétentes, les galeries souterraines. Dans la crypte profonde du prieuré, aux murs couverts d’inscriptions alarmantes pour ceux qui savent le latin, ils découvrent un autel dont les dalles dissimulent l’entrée d’un escalier en spirale, qui semble avoir été construit du bas vers le haut pour permettre à ils ne savent trop quels êtres installés dans ces ultra-profondeurs d’accéder à la surface. Ces hommes cultivés et sceptiques doivent bien se rendre à l’évidence : autour d’eux, dans une grotte aux dimensions gigantesques, se dressent des édifices et des tumulus dont le style atteste l’âge prodigieux, tandis qu’ils foulent aux pieds les reliefs amoncelés de festins hideux et les signes visibles de pratiques sacrilèges. Ce sont les ancêtres mêmes de la Poer qui jadis se rendirent coupables de crimes innommables. Or ce respectable industriel, ce quinquagénaire incarnant toutes les vertus de sa classe, perd soudain toute retenue et s’abandonne sans résister à d’inavouables instincts surgis des profondeurs abyssales de la mémoire de la race : il éructe des sons dans une langue inconnue et on le retrouve couché en travers du cadavre à demi dévoré d’un de ses savants compagnons.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The Dunwich horror”*.

“La maison maudite”

(1924)

Nouvelle de 40 pages

Dans la cave humide et suintante de la maison de son oncle à Providence, *«qui suscitait la répulsion la plus forte»*, le narrateur est venu enterrer un vampire. Puis il poursuit une enquête qui le fait descendre, de génération en génération, dans le passé local de la ville, jusqu’au tréfonds de l’histoire américaine, où il rencontre l’abomination, un monstre aux formes imprécises et gigantesques.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“Je suis d’ailleurs”*.

“Imprisoned with the Pharaohs”

(1924)

“Prisonnier des Pharaons”

Nouvelle de 20 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils “*The doom that came to Sarnath*” et “*Dagon*”.

“The horror at Red Hook”

(1925)

“Horreur à Red Hook”

Nouvelle de 36 pages

À New York, un certain Robert Suydam bénéficie d'un rajeunissement spectaculaire au moment même où ont lieu de nombreux enlèvements d'enfants norvégiens aux yeux bleus. Puis il se marie et la jeune épouse meurt le jour même de ses noces, le corps complètement exsangue. L'enquête du policier Malone le conduit à Red Hook, zone dangereuse de Brooklyn, dans une cave d'une maison du port où il fait des découvertes qui portent sérieusement atteinte à son équilibre mental. Ayant enfoncé une porte vermoulue, il est aspiré vers d'indescriptibles espaces inférieurs, plongés dans d'épaisses ténèbres, peuplés de présences démoniaques : *«Des avenues noires et sans fin semblaient rayonner dans toutes les directions, jusqu'à ce qu'on s'aperçut enfin que l'on se trouvait là dans le centre nerveux d'une lèpre destinée à frapper et engloutir les cités et les nations. Le mal cosmique avait pénétré ici et s'était nourri de rites impies. Il avait commencé sa sinistre marche de mort, qui devait nous réduire tous à l'état de monstres couverts de moisissures, trop hideux même pour mériter une sépulture. C'est là que Satan tenait sa cour babylonienne, et c'est dans le sang des enfants innocents que les membres lépreux de la phosphorescente Lilith étaient lavés. Des incubes et des succubes hurlaient les louanges d'Hécate, tandis que des agneaux de lune sans tête adressaient leurs bêlements à Magna Mater. Des chèvres sautaient au son de petites flûtes aiguës, et des aegyptans couraient perpétuellement après des faunes déformés sur des rochers tordus comme des plateaux enflés. Moloch et Ashtaroth n'étaient pas absents, car dans cette quintessence de toutes les damnations, les limites de la conscience étaient abolies et l'imagination de l'homme se donnait libre cours dans tous les domaines de l'horreur et dans toutes les dimensions interdites que le mal avait le pouvoir de créer.»* Il entend chanter des versets dont il sait qu'ils sont la prière la plus infâme que la Grèce décadente ait inventé au contact du judaïsme : *«HEL. HELOYM. SOTHER. EMMANUEL. SABAOTH. AGLA. TETRAGRAMMATON. AGYROS. OTHEOS. ISCHYROS. ATHANATOS. IEHOVA. VA. ADONAI. SADAY. HOMOVSION. MESSIAS. ESCHEREHEYE.»* Le sinistre Robert Suydam, pour avoir trop longtemps joué avec le feu, est offert en oblation, une sarabande infernale de lémures, de faunes et d'incubes se formant autour de lui et d'exécrables psalmodies montant vers Lilith, la divinité. Il tente de fuir aussi vite que le lui permettent ses membres déjà atteints par la corruption, mais il s'effondre en une masse de chairs putrides.

Commentaire

Par ce «*puits descellé de la nuit*» remontent à la surface les divinités les plus archaïques, et par là-même les plus redoutables, qui ont depuis toujours présidé aux destinées humaines. Ce sont des Kurdes, des étrangers au faciès répugnant qui, par leurs cultes impies, ont ranimé certaines forces maléfiques en sommeil. Clandestinement installés à Red Hook au milieu d'immondices et de

puanteurs, ils entretiennent cette abomination secrète qui sape insidieusement, par un lent travail de corruption interne les fondations de la ville la plus prestigieuse des États-Unis. Sous les gratte-ciel se ramifient des voies souterraines, s'ouvrent des cloaques infâmes, coulent des fleuves noirs et putrides où circulent de primordiales horreurs.
La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

Admirateur de Hitler, Lovecraft lut "*Mein Kampf*" dès sa parution en traduction anglaise.

"He"
(1925)
"Lui"

Nouvelle de 26 pages

Le narrateur commence son histoire par ces mots : «*Ma venue à New York fut une erreur...*» Cependant, il a d'abord été enthousiasmé par la vision qu'il en a eue au crépuscule. Mais, l'explorant à la lumière du jour, il fut horriblement déçu, découvrit des rues sales, infestées d'étrangers à la peau brune, des demeures gigantesques, atteintes d'éléphantiasis. Pris de nausées, il choisit de ne plus sortir que de nuit, ce qui lui permet de connaître un monde souterrain.

Commentaire

On comprend que le narrateur est nul autre que Lovecraft lui-même.
La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

En 1926, Lovecraft revint à Providence. Il écrivit désormais pour des revues spécialisées dans l'horreur : "*Astounding stories*", "*Marvel tales*", "*Home brew*", et surtout "*Weird tales*".

"Cool air"
(1926)
"Air froid"

Nouvelle de 15 pages

Dans une chambre glaciale, survit, grâce à des artifices mécaniques, un homme mort depuis des années.

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The colour out of space*" et "*Je suis d'ailleurs*".

"The call of Cthulhu"
(1926)
"L'appel de Cthulhu"

Nouvelle de 30 pages

En 1926, le narrateur, fils d'un savant américain, découvre qu'il s'intéressait à un culte effrayant, celui de Cthulhu, «*Grand Ancien*», divinité venue des étoiles en des temps immémoriaux. Vaguement anthropomorphe, il a une tête de pieuvre avec, à la place du visage, une masse de tentacules grouillants. Son corps, recouvert d'écailles, a la consistance du caoutchouc. Ses pattes sont armées de griffes prodigieuses et il a dans le dos de longues ailes étroites. Ce culte est célébré, de génération en génération, par des «*dégénérés au sang mêlé de la plus basse espèce, présentant des signes manifestes de détraquement cérébral*» qui observent un rite immuable, psalmodiant toujours le même verset : «*Ph'nglui mgwl'nafh Cthulhu R'lyeh wgah'nagl fhtagn*», ce qui signifie : «*Dans sa demeure de R'lyeh, Cthulhu mort attend et rêve*». Ce culte est attesté par :

- un bas-relief hideux inspiré par ses rêves à un sculpteur de Providence ;
- la secte diabolique réunie dans les marécages de la Louisiane où elle se livrait à «*une fureur animale et une licence orgiaque qui s'exacerbaient jusqu'à un degré démoniaque au moyen de hurlements et de glapissements qui déferlaient dans ces bois enténébrés comme des rafales pestilentielles venues des abîmes infernaux*» jusqu'à ce que l'inspecteur Legrasse et ses hommes la dispersent ;
- les pratiques d'Esquimaux ;
- la cité sous-marine de R'lyeh, bâtie des millions d'années avant le début de l'Histoire, sortie des eaux à la suite d'un tremblement de terre, et découverte par des marins dans le Pacifique très loin au sud. Cthulhu, en châtiment de sa rébellion, y a été emprisonné dans un monument.

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils «*The colour out of space*» et «*Dans l'abîme du temps*».

“The silver key”

(1926)

“La clé d'argent”

Nouvelle de 17 pages

Randolph Carter, devenu un «*rêveur professionnel*», cherche en rêve cette suprême beauté et cette paix qu'il n'a pu trouver dans la réalité, ce contact avec le divin qu'elle lui refuse. De l'autre côté de la Porte Ultime que seule ouvre «*la clé d'argent*», il se retrouve dans un espace immatériel où le concept même de «*dimension*» n'a plus cours. Autour de lui, dans une espèce de non-espace intemporel où les formes monstrueuses qu'il devine n'obéissent à aucune loi géométrique fixe, se dressent des sortes de piédestaux où sont accroupies des silhouettes voilées : ce sont les «*Grands Anciens*» perdus dans une méditation éternelle. Ils font une place parmi eux à l'intrépide rêveur. Il apprend que le monde ne se construit pas à partir des figures géométriques les plus simples, mais se déduit de formes sans cesse plus complexes, superposées en une hiérarchie pyramidale et infinie. Il peut apprendre, en lisant le «*Necronomicon*», les dangers qui s'attachent aux entreprises des rêveurs. Un guide, Umr-At-Tawiln, avec lequel il a une sorte d'union mystique, doit venir l'aider à franchir «*le Seuil Ultime*» pour rencontrer Yog-Sototh. Ce pendant, à ce seuil, il se démultiplie en une infinité de Carter passés, présents, futurs, terrestres et extra-terrestres, car il ne saurait exister, face à la divinité suprême qui le lui explique, que des «*archétypes*».

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil «*Démons et merveilles*».

“The strange high house in the mist”
(1926)
“L'étrange maison haute dans la brume”

Nouvelle de 16 pages

La peur s'installe à l'ultime faite des hauts rochers qui entourent Kingsport, «*la ville archaïque*».

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil “*Dagon*”.

“Pickman's model”
(1926)
“Le modèle de Pickman”

Nouvelle de 20 pages

Dans le vieux Boston, où les maisons semblent n'avoir pas été construites de main d'homme mais être sorties de terre comme des plantes suspectes, le peintre Pickman a loué une antique mesure délabrée, abandonnée depuis des siècles, site privilégié où affleure l'abomination secrète du sous-sol. Par un réseau compliqué de labyrinthes souterrains et de voies mystérieuses qui aboutissent à la cave, débouche sur le monde tout ce que les ténèbres inférieures comptent de plus horrible, de plus invraisemblable et de plus répugnant : des formes vaguement bipèdes à la physionomie canine, qui ont fait au cimetière voisin d'amples provisions de bouche avant de se lancer dans leurs interminables pérégrinations souterraines. Le peintre les photographie pour les représenter par la suite, à tête reposée, sur ses toiles. Ainsi, la respectable Boston est-elle construite sur une taupinière géante dont les sinueuses galeries sont perpétuellement animées d'une vie grouillante et infâme. Le peintre dément dont l'art hideux scandalise la vertueuse Boston prend de jour en jour un aspect plus repoussant, plus animal. S'en alarme son ami, Reid, spécialiste de «*pathologie comparée*». Pickman a, parmi ses ascendants, des personnages assez douteux : une sorcière, en particulier, qui fut pendue à Salem en 1692... Aussi sa disparition finale n'étonne-t-elle personne et soulage-t-elle bien des membres de son entourage.

Commentaire

Qu'est devenu Pickman? Randolph Carter le rencontrera de l'autre côté de «*la Porte du Sommeil Profond*» : «*Là, sur une pierre tombale datée de 1768 et volée dans le “Granary Burying Ground” de Boston, était assis le vampire qui autrefois avait été l'artiste Richard Upton Pickman. Sa peau nue avait l'apparence du caoutchouc et il s'était tellement transformé que son origine humaine était déjà obscure. Il se rappelait pourtant encore un peu d'anglais et, en s'aidant de temps à autre du langage des vampires, il put converser avec Carter par grognements et monosyllabes.*» C'est au terme d'un processus régressif qu'il est devenu vampire.

La nouvelle figure dans les recueils “*The Dunwich horror*” et “*Je suis d'ailleurs*”.

“The descendant”

(1926)

“Le descendant”

Nouvelle de 6 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“Dagon”*.

“The colour out of space”

(1927)

“La couleur tombée du ciel”

Nouvelle de 30 pages

Après la chute d'un étrange météorite, il ne reste plus trace, sur des hectares, de la moindre végétation..

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The colour out of space”*.

“The picture in the house” :

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The colour out of space”*.

“Nathicana”

(1927)

Nouvelle de 6 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The doom that came to Sarnath”*.

“Supernatural horror in literature”

(1927)

“Épouvante et surnaturel en littérature”

Essai

Lovecraft propose une définition du récit fantastique lié à la peur de l'inconnu : l'imprévisible devint, pour nos ancêtres primitifs, la source toute-puissante et terrible des bienfaits ou des calamités répandues sur les humains pour des raisons mystérieuses, étrangères à la Terre, et appartenant donc clairement à des «*sphères dont on ne savait rien et où l'on n'avait aucune part.*» La souffrance, la mort font peur aux adultes, le noir fait peur aux enfants. Toutes les émotions liées à des états d'incertitude, de danger, deviennent sources de péril et d'éventualités néfastes.

À son degré le plus élevé, dans les textes qui seuls mériteraient l'appellation de fantastiques, la peur devient cosmique («*cosmic fear*»). Les humains tremblent toujours à la «*pensée des mondes cachés et insondables de vie étrange qui palpitent peut-être dans les gouffres au-delà des étoiles, ou qui pèsent hideusement sur notre globe dans d'autres dimensions impossibles.*» La seule peur physique ou macabre des difficultés de notre monde crée certes des situations anormales inquiétantes, mais il ne peut s'agir de peur cosmique, seulement d'une évocation d'ambiance de peur que Lovecraft qualifie de «*mondaine*». Pour qu'il y ait peur cosmique, il faut qu'il y ait la menace impressionnante d'une «*interruption*» ou d'une «*déroute*» pernicieuse et précise de ces «*lois immuables de la Nature qui sont notre sauvegarde contre les assauts du chaos et des démons de l'espace insondé.*» Le test du véritable fantastique est, chez le lecteur, la terreur née du «*contact avec des sphères et des puissances inconnues; une indéfinissable attitude d'écoute impressionnée, comme un battement d'ailes noires ou de coups de griffes de figures ou d'entités à l'extrême bord de l'univers cosmique.*»

“The Dunwich horror”

(1928)

“L'abomination de Dunwich”

Nouvelle de 50 pages

Dans un paysage flétri, ce hameau perdu au nord du Massachusetts compte un grand nombre de simples d'esprit. Wilbur Whateley est né des immondes relations entre Yog-Sototh, l'abominable divinité venue des étoiles, et Lavinia, une fille de ferme un peu demeurée ; aussi son corps est-il monstrueux au-dessous de la taille. Son frère jumeau, lui, est totalement invisible et on ne devine ses invraisemblables dimensions qu'aux traces de désolation et de mort qu'il laisse sur son passage. Or est consignée dans le “*Necronomicon*” une prophétie selon laquelle, à travers lui, la Terre connaîtrait l'avènement de Yog-Sototh. C'est le vieux Whateley qui s'est livré à des pratiques visant à l'accomplissement de cette prophétie, proclamant : «*Un jour, un fils de Lavinia appellera son père par son nom du sommet de la colline*». De raisonnables universitaires se sont juré d'exterminer la chose : ils la rendent visible un instant grâce à un produit de leur fabrication et leur apparaît un spectacle révoltant. L'un d'eux, le docteur H. Armitage qui est bibliothécaire, prononce les versets fatidiques qui vont la renvoyer au néant et, à ce moment, «*les ténèbres se font, un éclair déchire le ciel et, avant de mourir, le fils invisible de Yog-Sototh s'écrie : “Eh-ya-ya-ya-yahaah-e'yayayayayaaaa...ngh'aaaaa.... ngh'aaa... h'yuh....h'yuh... AU SECOURS ! AU SECOURS ! ppp-pp-pp- PÈRE ! PÈRE ! YOG-SOTOTH !”*»

Commentaire

On voit que Lovecraft donne un évangile à rebours, une histoire inversée de la Passion du Christ. La nouvelle figure dans le recueil “*The Dunwich horror*”.

En 1928, Lovecraft put divorcer.

Il fit un voyage dans le Sud des États-Unis, dont l'Histoire et la civilisation lui plurent. En août 1930, il passa trois jours enchanteurs à Québec dont il adora le côté vieille France et il écrivit un livre, “*From Quebec to the stars*” qu'il ne voulut pas publier (mais qui le fut en 1976), probablement pour la simple raison qu'il avait écrit ce livre pour lui. Il y revint en août 1932 et une troisième fois en août 1933. Il

appréciait le Québec parce qu'il faisait partie d'un dominion britannique et qu'il y trouvait une atmosphère française. *«Tous mes anciens critères en matière de beauté urbaine sont dépassés et mis au rancard. J'ai du mal à croire que cet endroit appartienne au monde réel. C'est un véritable émerveillement de murailles, de falaises couronnées par une forteresse, de clochers d'argent, de rues étroites, sinueuses, de magnifiques perspectives et de civilisation mûre et tranquille, issue d'un monde ancien. Tout concourt à faire de Québec un fragment du monde, étranger à la terre, des fées. J'aime son parfum de douce antiquité, de quiétude et d'éternité.»*

“The whisperer in darkness”

(1930)

“Celui qui chuchotait dans les ténèbres”

Nouvelle de 67 pages

Le folkloriste H. Wentworth Akeley révèle que, venus de la lointaine planète Yuggoth, étrange globe situé «à l'extrême bout de notre système solaire», des monstres rosâtres, au corps de crustacé et à la tête ellipsoïde, ont, au temps fabuleux de Cthulhu, fondé une colonie secrète au tréfonds de la Terre qu'ils ont atteint par des entrées inconnues et où ils ont trouvé le monde grouillant de vie des royaumes de K'n Yan, de Yoth et de N'Kaï. De cette base souterraine, ces adorateurs de Yog-Sothoth se sont, depuis des temps immémoriaux, livré sur les humains à d'abominables expériences.

Commentaire

Le texte déploie le style intense de Lovecraft : *«Les bois touffus, désertés, de ces pentes inaccessibles semblaient abriter des êtres étranges inimaginables et je sentis que le profil même des collines avait quelque étrange signification perdue dans la nuit des temps, comme si c'étaient d'immenses hiéroglyphes laissés par une race de titans légendaires dont les splendeurs ne survivaient plus que dans des rêves rares et profonds».*

La nouvelle figure dans le recueil *“The colour out of space”*.

“The terrible old man”

Nouvelle de 4 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil *“The colour out of space”*.

“The shadow over Innsmouth”

(1931)

“Le cauchemar d'Innsmouth”

Nouvelle

Le jeune narrateur a décidé de fêter sa majorité en parcourant la Nouvelle-Angleterre «à des fins touristiques, archéologiques et généalogiques». Sur la route d'Arkham, berceau de la famille de sa mère, il rencontre l'aventure, dans le port d'Innsmouth. On y célèbre «le culte ésotérique de Dagon». Et, à quelques encablures, un gouffre marin est le foyer d'une abomination. En sortent des «shoggoths», aux têtes de poissons, aux pieds palmés, fruits d'immondes épousailles entre des monstruosité marines et des jeunes filles de la ville, qui déambulent dans la ville avec des

déhanchements de batraciens. Le narrateur, d'abord effrayé par les rêves auxquels il est soumis, puis fasciné par les horreurs dont il est le témoin, s'inquiète enfin de ces atroces métamorphoses. Or il en est lui-même le résultat. Il lutte longtemps et avec beaucoup d'énergie pour échapper à ces êtres qui lui inspirent une compréhensible répulsion. Mais à peine se trouve-t-il en sécurité qu'il se penche avec passion sur certaines archives familiales, compulsé de vieux manuscrits, relit de vieilles lettres. L'oncle Douglas s'est suicidé. Le cousin Lawrence est enfermé dans un asile. La communauté tout entière a été souillée dès l'instant où le capitaine Obed rapporta d'îles lointaines d'étranges secrets. Par son arrière-grand-mère maternelle, il est apparenté aux monstres : du sang de «*shoggoth*» coule dans ses veines ! il prend chaque jour plus distinctement le «*faciès d'Innsmouth*» ! Mais, loin de vouloir mettre un terme à ses jours, il s'habitue peu à peu aux modifications de ses traits, à la transformation de sa démarche. Il libère son cousin et tous deux vont rejoindre, au fond du gouffre marin, leur vénérable aïeule. À jamais ils nageront parmi les phosphorescentes merveilles des grandes profondeurs, entre les colonnes cyclopéennes de la glorieuse Y'hantlei : «*lă-R'yeh ! Cthulhu fhytagu ! lă ! lă !* »

Commentaire

Innsmouth est le port imaginaire et cauchemardesque, au bord de l'immensité inconnue d'où «*tout peut surgir*», car, aux yeux de Lovecraft, la mer, en tant qu'élément primordial, mythique, est particulièrement apte à recéler l'horreur. Au terme de cette lente évolution que connaît le personnage, l'abominable, le répugnant, l'immonde deviennent non seulement naturels, mais désirables. Cet extraordinaire retournement est l'événement vraiment fantastique : c'est au terme d'un processus régressif qu'il est devenu «*shoggoth*».

“At the mountains of madness”

(1931)

“*Les montagnes hallucinées*”

Nouvelle de 80 pages

Dans l'Antarctique, une expédition géologique, qui a pour but l'étude des roches de grande profondeur, découvre une chaîne de montagnes et, au-delà, sur le maléfique plateau de Leng, une ville cyclopéenne dans laquelle des sculptures racontent l'histoire des «*Grands Anciens*», race semi-végétale, semi-animale, ayant habité la planète des millions d'années avant l'être humain, et dont les explorateurs trouvent quatorze spécimens. Poussés par leur curiosité, deux membres de l'expédition descendent le long de galeries souterraines et de plans inclinés hélicoïdaux. Les fresques qu'ils admirent à mesure qu'ils s'enfoncent dans la nuit du gouffre, disent l'histoire de ceux qui jadis vécurent là, instituant une espèce de chronologie inversée. Les métamorphoses de l'univers au cours des âges géologiques et les étapes de l'existence fabuleuse des «*Grands Anciens*» défilent ainsi à rebours sous nos yeux : ils étaient mille fois plus avancés que nous dans les domaines de la technique, de l'art, de la recherche fondamentale. Enfin, les explorateurs rencontrent un «*shoggoth*» toujours vivant «*chose effroyable, indescriptible, capable d'assumer toutes les formes et d'acquiescer tous les organes*», gluante et globuleuse entité qui, par succion, décapite les derniers descendants de la race prestigieuse des «*Grands Anciens*».

Commentaire

Edgar Poe ayant, dans “*Aventures d'Arthur Gordon Pym*”, laissé inexplicables plusieurs points mystérieux : les gouffres découverts par le héros au voisinage du Pôle qui figurent d'immenses caractères d'écriture ; le cri «*tekeli-li*» poussé par les sauvages de l'île de Tsalal vivant près des gouffres ; la figure humaine gigantesque, blanche et voilée qui apparaît à la dernière phrase, Lovecraft (qui lui devait bien ça !) les a pris comme point de départ avoué. Toute la nouvelle vise à

une réactivation d'une horreur latente qui git, toujours menaçante, par-delà l'espace et le temps, au coeur du monde.

La nouvelle figure dans le recueil "*Dans l'abîme du temps*".

"Through the gates of the silver key"

(1932)

"À travers les portes de la clé d'argent"

Nouvelle de 50 pages

Pour tenter, une nouvelle fois, d'atteindre Kadath, Randolph Carter, qui est légèrement assoupi, descend d'abord les soixante-dix marches qui mènent à la caverne de feu, puis les sept cents degrés qui conduisent à «*la Porte du Sommeil Profond*», traverse le labyrinthe compliqué d'un «*Bois Enchanté*». Pour arriver, par-delà l'immensité glaciale du terrible désert de Leng, dont il est question dans le "*Necronomicon*", le château d'onyx qui est l'immémoriale demeure des «*Anciens*», il consulte à Ulthar les «*Manuscrits Pnakotiques*» et les «*Sept Livres Cryptiques de H'san*». Il faut longer la rivière Skaï en direction de la Mer du Sud, s'embarquer à Dylath Leen pour l'île d'Oriab où se dresse le Mont N'Ngranek qu'il escalade, avec effort, par une paroi «qui tombe à pic de hauteurs inconnues vers des gouffres ignorés». À mi-chemin, suspendu entre la cime et l'abîme, il progresse avec difficulté. Mais, à peine a-t-il fini de monter et peut-il contempler le visage du Dieu gravé dans la pierre, qu'il est attaqué par les «*Maigres Bêtes de la Nuit*» au corps froid, humide et visqueux, aux ailes de chauve-souris, aux pattes préhensiles mais dont le visage est totalement absent. Les monstres l'enlacent de leurs membres caoutchouteux, et l'entraînent, dans une dangereuse plongée, vers les abîmes inférieurs : «*Bientôt elles plongèrent hideusement à travers d'innombrables abîmes, dans un tourbillon vertigineux, brassant un air sépulcral dont l'humidité rendait malade. Carter comprit qu'elles se précipitaient dans l'ultime maëlstrom de la terreur et de la folie démoniaque. Il hurla maintes et maintes fois mais à chaque fois qu'il le faisait les pattes noires le pinçaient avec raffinement. Il vit alors, alentour, une sorte de phosphorescence grise et devina qu'ils atteignaient ce monde intérieur de l'horreur souterraine dont parlent de vagues légendes, monde qui n'est éclairé que par un pâle feu mort et où, au cœur de la terre git au sein des brumes originelles, un air vampirisant.*» Mais Carter ne reste pas longtemps dans la vallée de Pnoth, pays des énormes Dholes : les vampires des Hautes Terres du Rêve lui jettent une échelle et «*pendant des heures il grimpa, les bras morts de fatigue et les mains couvertes d'ampoules*». Puis, dépassant Zar, la contrée des rêves oubliés, il lui faut atteindre Céléphaïs, dans l'Ooth-Narghaï, par-delà les collines de Tanarie, où règne Kuranès. On y accède en suivant le fleuve Oukranos jusqu'à la Mer Céréniennne où se trouve le port sinistre de Dylath-Leen, après avoir traversé Kiran et Thran. De Céléphaïs, il convient d'embarquer pour le Pays d'Inquanok, plongé dans une pénombre éternelle : la fabuleuse Kadath n'est plus loin. Elle se dresse, au nord, derrière une chaîne de montagnes abruptes. Il est plus facile de s'y rendre par la voie des airs, à dos de Shantak ou de «*Maigre Bête de la Nuit*», depuis Sarkomand. Dans ce voyage de port en port, de pays en pays, en franchissant montagne après montagne, il se retrouve souvent, sans l'avoir voulu, à son départ.

C'est la trace des Dieux que suit Carter, en cherchant à reconnaître parmi les humains le faciès divin, les traits de ce visage titanesque gravé sur la face invisible du Mont N'Granek. Et les épreuves qu'il doit traverser lui sont imposées par ceux-là mêmes qu'il recherche, par ces divinités dont le seul nom suffisait, quand les personnages du monde diurne l'invoquaient, à faire naître une terreur panique. L'itinéraire est indiqué à Carter par des initiés : Atal le Prophète qui entendit chanter et danser les Dieux sur les pentes du mont Hatheg, et Kuranès, le monarque qui mourut au monde pour s'installer dans son rêve. Tantôt il est enlevé, à bord d'une galère noire, vers la face cachée de la Lune, par les agents des «*Autres Dieux*», tantôt, à dos de Shantak, il survole à une considérable hauteur l'abominable plateau de Leng, conduit vers le Grand Prêtre de «*Ceux de l'Extérieur*» qu'il va devoir fuir ensuite, tombant dans un puits ténébreux : «*Du temps que dura cette horrible glissade, il ne put jamais être sûr, mais elle sembla durer des heures, au milieu d'une nausée délirante et d'une frénésie*

extatique», ce qui n'est rien comparé à la chute, par ordre de Nyarlathotep, le «*Chaos Rampant*», vers des gouffres noirs où nul rêve ne peut atteindre : «*Des éternités tournoyèrent, des univers moururent et renaquirent, des étoiles se transformèrent en nébuleuses, des nébuleuses en étoiles, et Randolph Carter continua de tomber à travers ces vides infinis remplis de ténèbres vivantes.*» Il doit à chaque instant lutter contre Azathoth et ses émissaires.

Commentaire

L'originalité de Lovecraft réside dans la fusion intime de la vision onirique et de l'élaboration du mythe de Cthulhu dont la nouvelle dresse une carte, et qui commande une organisation de l'espace matérialisant les rapports irréversibles entre le Bien et le Mal, le Sacré et le Sacrilège. Il y a des zones divines et des territoires démoniaques. C'est un espace orienté, où les tabous sont localisés, où tout itinéraire est un itinéraire obligé. C'est aussi un espace que structure fortement l'axe des imaginations verticales. Pour Bachelard, «dormir, c'est descendre et monter comme un ludion sensible dans les eaux de la nuit». Descendre, c'est amorcer le rêve ; rêver, c'est souvent descendre ou tomber. C'est aussi, souvent, faire l'expérience du vol, de l'essor.

La nouvelle figure dans le recueil «*Démons et merveilles*».

“The dream in the witch-house”

(1932)

“La maison de la sorcière”

Nouvelle de 34 pages

À Arkham, Gilman, un étudiant, habite une mansarde dans la maison qui a été autrefois celle d'une des sorcières de Salem, et il sent qu'elle exerce sur lui une influence maléfique. Contraint au rêve par l'architecture aberrante de la maison, il voit le gros rat qui servait de messenger entre la sorcière et le diable, puis l'Homme Noir qui serait l'entité Azathoth ; il voyage dans la quatrième dimension. Bientôt, il en rapporte des objets (une statuette d'une grande beauté, faite d'un métal inconnu sur Terre), il en garde des traces sur son corps. Cela culmine dans la nuit du 30 avril où, alors qu'a lieu le sabbat, qu'est sacrifié un enfant dont le sang circule parmi les convives dans une coupe d'or, son cœur est dévoré par le gros rat qui s'est creusé des dents et des griffes un chenal dans son corps.

Commentaire

La sorcière est une de ces rares figures féminines, toutes inquiétantes et maléfiques, qu'on trouve dans l'oeuvre de Lovecraft.

La nouvelle figure dans le recueil «*Dans l'abîme du temps*».

“The thing on the doorstep”

(1933)

“Le monstre sur le seuil”

Nouvelle de 30 pages

Edward Derby, fils unique, de santé fragile et de tempérament morbide, tellement protégé par ses parents qu'il est incapable de prendre lui-même aucune décision, qui a épousé par faiblesse une femme qui lui est bien mal assortie, voit fondre sur lui l'abomination. Il découvre la malédiction dont sont victimes les «*Grands Anciens*» qui est marquée par un signe magique dessiné sur chacune de leurs prisons : une étoile à cinq branches avec un oeil gravé au centre.

Commentaire

On comprend que le narrateur est nul autre que Lovecraft lui-même.
La nouvelle figure dans le recueil "*The Dunwich horror*".

"*The shadow out of time*"

(1934

"*Dans l'abîme du temps*"

Nouvelle de 64 pages

Lorsque débute le récit de Nathaniel Wingate Peaslee, habitant d'Arkham et professeur de sciences politiques à l'université de Miskatonic, vingt-deux ans se sont écoulés depuis le début de son aventure. Le jeudi 14 mai 1908, alors qu'il donnait son cours devant un auditoire comble, il sombra soudainement dans un coma duquel il ne se réveilla que treize heures plus tard. Selon les dires de ses proches et la minutieuse enquête qu'il fit par la suite, il se serait réveillé en présentant tous les signes d'un changement profond. La langue qu'il utilisait était ponctuée d'archaïsmes, ses expressions, son visage même avait changé à un point tel que son épouse prétendit qu'un autre s'était emparé de son corps. Durant cinq années, il s'intéressa à de nombreux domaines totalement étrangers à l'économie politique : sciences occultes, histoire... Il consultait inlassablement les bibliothèques à la recherche de ces livres rares et maudits que tout occultiste digne de ce nom se doit de posséder tels "*Les cultes des Goules*" du comte d'Erlette, le "*De Vermis Mysteriis*" de Ludvig Prinn, les "*Unaussprechlichen Kulten*" de von Juntz, le "*Livre d'Eibon*", ou "*Le necronomicon*" de l'Arabe dément Abdul Alhazred. Et, chose plus curieuse encore, il effectuait de fréquents voyages à la recherche de sectes étranges et suspectes. Au cours de l'été 1913, il commença à montrer des signes d'ennui et prétendit qu'on pouvait s'attendre à le voir redevenir tel qu'il était en 1908. Le 27 septembre 1913, on le trouva évanoui devant sa table de travail. Lorsque, peu à peu il revint à lui, il déclara ne pas se souvenir des cinq années qui venaient de s'écouler. Des changements à peine perceptibles se manifestèrent dans sa personnalité. Sa perception du temps écoulé, les cauchemars qu'il faisait à présent de plus en plus régulièrement l'entraînèrent à enquêter sérieusement sur ce qu'il avait bien pu faire durant ces années. Un soir, alors qu'il consultait les livres rares qu'on lui avait vu lire, il découvrit des annotations de sa main écrites dans des langues qu'il ne connaissait pas. Ces ouvrages racontaient l'histoire du monde avant l'homme et parlaient de cités cyclopéennes habitées par «*Ceux de la Grande Race*» qui avaient la propriété de voyager dans le temps en utilisant le corps des autres. Ils procédaient ainsi à un échange de personnalité au cours duquel l'esprit de leur hôte involontaire occupait le corps de quelque «*Grand Ancien*» pendant qu'il visitait son époque. Toute cette mythologie fascinait Nathaniel parce qu'elle offrait énormément de points de comparaison avec les rêves qui le hantaient à présent toutes les nuits. Mais il ne leur accordait d'autre explication que d'être le souvenir des lectures qu'il avait faites durant les cinq années de son amnésie. Fasciné par les images de ses rêves, il s'initia à la psychologie et nota systématiquement leur contenu. Il se voyait, sous la forme d'un gigantesque cône surmonté de tentacules, arpenter les couloirs de vastes bibliothèques, survoler des cités cyclopéennes faites de grès noir et couvertes d'hiéroglyphes curvilignes. Les histoires de transfert de pensées se faisaient plus précises et ses rêves étaient à présent peuplés d'autres êtres pareils à lui, exilés dans un corps qu'ils ne connaissaient pas, dans une bibliothèque où ils avaient pour tâche de rédiger l'histoire de leur époque. Il apprit ainsi que «*Ceux de la Grande Race*» s'étaient exilés de leur planète d'origine et avaient envahi la Terre avant même que l'être humain y naquît, cent cinquante millions d'années avant notre ère, certains étant «*aussi vieux que le Cosmos*». Ils avaient dû combattre des créatures cyclopéennes dont aucune description ne pouvait rendre l'aspect repoussant, qu'ils avaient contraintes à vivre sous terre enfermées derrière d'immenses trappes bardées de fer dont, hélas, elles s'échapperaient un jour lointain. Tels étaient ses rêves qu'il publia afin d'en permettre l'analyse et de faire progresser la psychologie. Hélas, le 10 juillet 1934, une lettre lui parvint d'Australie, porteuse d'une nouvelle

incroyable : on avait découvert des ruines cyclopéennes qui ressembleraient à celles de ses rêves. Avec l'appui de son fils et de l'université de Miskatonic, il organisa une expédition archéologique dans ces régions désertiques et dut bien se rendre à l'évidence : ce site lui était étrangement familier. Une nuit, ne pouvant dormir, il se promenait sur le chantier lorsqu'il crut reconnaître une ouverture qui, selon ses rêves, devait mener à la vaste bibliothèque où il s'était rêvé prisonnier. Il s'y lança sans hésitation, parcourut d'immenses couloirs, franchit des portes à peine ouvertes et contourna avec effroi les trappes, à présent ouvertes, qui retenaient les créatures indicibles. Il parvint enfin à la bibliothèque centrale où, parmi les manuscrits, il retrouva sans doute possible celui qu'il avait été contraint d'écrire pendant ses cinq années d'amnésie. Mais il fit une autre découverte, plus effroyable encore : non seulement les trappes étaient ouvertes, mais la poussière du sol trahissait de hideuses empreintes. Il s'enfuit en emportant la seule preuve de son aventure incroyable : le manuscrit. Il parcourut à nouveau les couloirs gigantesques, se croyant poursuivi par quelque créature. Il abandonna le manuscrit... De retour au campement, il fit tout pour persuader les autres chercheurs d'abandonner leurs fouilles et, devant leur refus, se décida à regagner la Nouvelle-Angleterre. C'est sur le bateau qu'il écrivit ce récit en espérant que quelqu'un, plus tard, serait à même de comprendre.

Analyse

Intérêt de l'action

Dans cette histoire fantastique, on est face à ce paradoxe temporel par lequel Peaslee découvre un coffret datant d'un passé immémorial et qu'il aurait pourtant écrit. Il faut évidemment que ce coffret soit perdu car, ramené dans notre monde, il accrédirait un phénomène qu'il n'est pas possible d'accrédir. D'où le doute : rêve ou réalité?

Le noir abîme où s'enfonce Peaslee matérialise les opaques ténèbres du temps écoulé. Il y a un manifestement, dans l'univers lovecraftien, un «bord du temps» comme il y a un «bord du monde», et l'auteur, pris de vertige, résiste mal à l'attraction de cet autre gouffre.

Lovecraft fonde le fantastique et la science-fiction par l'extension de l'action de «*Ceux de la Grande Race*» à tout le cosmos, l'espace interstellaire étant un abîme renversé, la grande peur qui monte des profondeurs étant d'abord tombée des étoiles

Originalité de Lovecraft : ce fantastique lui est personnel : il a inventé la «*Grande Race*», toute une mythologie qui apparaît ici un peu.

Déroulement : On monte vers un sommet d'intensité.

Découpage : Cette nouvelle de soixante-trois pages est divisée en huit chapitres.

Point de vue : il est subjectif.

Intérêt littéraire

Lovecraft est un styliste impressionnant par l'intensité du lexique, l'accumulation de plus en plus rapide, qui va jusqu'à créer une sorte de tourbillon : *«Il y eut une chute effroyable à travers des milliers de lieues d'obscurité visqueuse, dans un tumulte de sons indescriptibles. Il me sembla que des sons rudimentaires s'éveillaient en moi, me révélant d'immenses abîmes d'horreurs flottantes, qui aboutissaient à des pics ténébreux, à des océans couleur d'encre, à des cités de tours basaltiques où jamais ne brillait aucune lumière. Les secrets des premiers âges de notre planète fulgurèrent dans mon cerveau sans le secours de ma vue ou de mon ouïe, et je connus certaines choses que mes rêves les plus fous ne m'avaient point suggérées. Pendant tout ce temps-là, des doigts de vapeur glacée étreignaient mon corps, des sifflements démoniaques résonnaient dans les ténèbres tourbillonnantes.»*

Intérêt documentaire

La cosmogonie inventée par Lovecraft, c'est la «*Grande Race*» qu'il a conçue à partir de mythes. Il s'entoure d'un appareil apparemment scientifique pour la justifier (il cite des livres dont le fameux "*Necronomicon*" ; il fait référence au continuum espace-temps).

Intérêt psychologique

Il faut que le héros soit un scientifique, un être tout à fait rationnel, pour que, en contact avec le surnaturel, il essaie d'abord de l'analyser avant d'être submergé.

Intérêt philosophique

Cette nouvelle fait réfléchir sur l'insuffisance de la science, sur la relativité de la place de l'humanité dans une Histoire du cosmos, sur la faiblesse de l'humanité par rapport à «*la Grande Race*», elle-même craignant une puissance encore supérieure (mais qui, en fait, se situe dans des profondeurs encore plus abyssales). Cette peur des abominations trouvées dans les profondeurs, c'est la peur qu'avait Lovecraft de son propre inconscient, de la zone qui échappe au contrôle de la raison ; elle provoquait en lui une schizophrénie et une paranoïa qui lui faisaient refuser le monde moderne et espérer sa destruction par un passé qui l'effrayait encore plus.

La nouvelle figure dans les recueils "*The colour out of space*" et "*Dans l'abîme du temps*".

"*The book*"

(1934)

"*Le livre*"

Nouvelle de 5 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

"*The haunter of the dark*"

(1935)

"*Celui qui hantait les ténèbres*"

Nouvelle de 20 pages

L'abominable «*entité ailée*» d'un noir de jais, dégageant une intense puanteur et dotée d'un oeil énorme à trois globes qui lance des éclairs meurtriers et menace la ville de Providence et le monde est tapie tout au sommet du clocher d'une vieille église de Boston. C'est Nyarlathotep.

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*The Dunwich horror*".

"In the walls of Eryx"
(1935)
"Dans les murs d'Eryx"

Nouvelle de 41 pages

Un chercheur de cristaux sur Vénus en découvre un magnifique auprès du cadavre d'un confrère. Mais il est dans un labyrinthe aux murs invisibles où il reste lui-même prisonnier, victime de sa convoitise et de la vengeance des hommes-lézards qui ont conçu le piège.

Commentaire

La nouvelle figure dans les recueils "*The doom that came to Sarnath*", "*Dagon*" et dans l'anthologie "Les chefs-d'œuvre de la science-fiction".

"The evil clergyman" ou "**The wicked clergyman**"
(1937)
"Le clergyman maudit"

Nouvelle de 6 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

"The thing in the moonlight"
"La chose dans la clarté lunaire"

Nouvelle de 4 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

"The beast in the cave"
"La bête de la caverne"

Nouvelle de 9 pages

Commentaire

La nouvelle figure dans le recueil "*Dagon*".

“The Charles Dexter Ward’s case”

(posthume, 1941)

‘L’affaire Charles Dexter Ward’

Roman de 180 pages

Au XXe siècle, Charles Dexter Ward, un jeune Américain de Providence qui se passionne pour le passé, s'est identifié à son ancêtre, Joseph Curwen, qui fut, au XVIIe siècle, un des sorciers de Salem. Lors de la grande persécution des sorcières, craignant d'être accusé de pratiquer la magie, il a fui pour se réfugier à Providence où on s'est étonné de son intérêt pour les produits chimiques et pour les cimetières, du fait qu'il ne vieillissait pas, qu'il connaissait des choses sur des événements du passé que seules des conversations avec des gens morts depuis longtemps lui auraient permis de connaître et qu'on a décidé d'éliminer. Charles Dexter Ward découvre sa tombe et c'est le début d'un drame où il perd l'esprit.. Ses parents l'entendent, derrière la porte de sa chambre, scander fortement :

*«Por Adonai Éloim, Adonai Jehova
Adonai Sabaoth, Metraton ou Agla Methon
Verbum pythonicum, mysterium salamandrae,
Conventus sylvorum, antra quomorum,
Daemonia Coeli God, Almonsin, Gibor,
Jehosua, Évam, Zariathnamik, Veni, Veni, Veni.»*

À moins que le sorcier ne se soit réincarné en lui ou grâce à lui : «Curwen, Allen, Ward... quelle abominable fusion entre deux siècles et deux personnes !» comme tend à le démontrer l'enquête que mène le médecin et vieil ami de la famille, le docteur Willett, qui découvre des horreurs innommables. Quand il répète, en les inversant, les formules mystérieuses qu'utilisait Charles Ward au cours de ses dangereuses expériences, Joseph Curwen s'éparpille sur le sol, sous la forme d'une mince couche de poussière d'un gris bleuâtre.

Analyse

(la pagination est celle de l'édition “J'ai lu”)

Intérêt de l'action

Les thèmes fantastiques exploités sont ceux du savant fou animé par le goût du pouvoir, de la réincarnation (ou de l'immortalité, du transfert d'esprits), celui enfin de l'apprenti sorcier. Le déroulement est marqué par le double mouvement de révélation et d'occultation : le récit ne progresse que dans la mesure où la vérité des événements rapportés est cachée et appelle une révélation sans cesse renvoyée à plus tard. Lovecraft se complaît à reprendre le thème de l'inextricable réseau de boyaux souterrains où circulent de grouillantes horreurs.

Intérêt littéraire

Lovecraft imprime beaucoup d'intensité à son style par le grand rôle donné aux adjectifs, par la fréquence des superlatifs absolus, par la vivacité des sensations (visuelles, olfactives, auditives), l'abus des notations terrifiantes, des effets forcenés, qui, au fond, ne décrivent pas vraiment des horreurs qui sont laissées à l'imagination du lecteur («Parler d'un gémissement morne et sans âme, d'un hurlement d'épouvante, poussé par un chœur de damnés, ne suffirait pas à exprimer sa hideur quintessentielle» [pages 143-144]), par l'invention de formules, d'invocations, la reproduction d'un langage ancien. De nombreux passages sont en italiques, des phrases ou des titres en majuscules grasses (pages 98, 107, 109, 174), des formules étranges en caractères spéciaux (pages 146,160, 163, 181, 182). Lovecraft recourt à des figures de style telles que l'hyperbole, la métaphore et la personnification.

Intérêt documentaire

La chasse aux sorcières qui a eu lieu à Salem est un aspect historique qui n'est qu'un élément parmi d'autres bien plus importants : la communauté des initiés qui communiquent entre eux, tout l'érotisme que Lovecraft met en branle (avec, en particulier, des livres comme son fameux "*Necronomicon*", les formules magiques), surtout, à la fin, sa cosmogonie personnelle, les dieux qu'il a créés comme Yog-Sothoth. Une pseudo-science est développée : Joseph Curwen, à partir des «*sels essentiels*» dont sont composés les cadavres, fait apparaître l'esprit des morts.

Intérêt psychologique

Les personnages complètement réalistes ne présentent pas beaucoup d'intérêt. On peut difficilement croire à ceux qui sont extraordinaires. En fait, Lovecraft n'a pas de talent de psychologue, son univers et donc ses personnages échappant aux normes. Pourtant, Charles Dexter Ward, comme lui né à Providence et amoureux de la ville, est son alter ego. Il est victime d'une vampirique hérédité : *«Il ne faut pas s'étonner qu'il ait manifesté aussitôt un très vif intérêt pour cette mystérieuse affaire puisque le sang du sorcier coulait dans ses veines. Aucun généalogiste digne de ce nom n'aurait pu faire autrement que se mettre à rechercher aussitôt les moindres renseignements ayant trait au sinistre marchand»*.

Intérêt philosophique

Le roman est fondé sur la lutte entre le bien et le mal, est marqué par la réflexion sur le Mal auquel Lovecraft attribue une couleur spéciale car il a sa mythologie personnelle : il est obsédé par l'idée de la présence autour de nous d'entités maléfiques prêtes à se réincarner, à continuer leur existence éternelle. Avec le savant fou, se dégage une critique de la volonté de puissance, d'*«anéantissement de toute la civilisation, de toutes les lois naturelles, peut-être même du destin de l'univers entier»* (page 156). Enfin, les phrases *«N'évoquez aucun esprit que vous ne puissiez dominer»* (page 63), *«J'ai mis au jour une monstrueuse anomalie pour l'amour de la science»* (page 115) illustrent bien la mise en garde contre ce qu'on appelle le thème de l'apprenti sorcier. On pourrait aussi distinguer le thème fondamental dans le fantastique du pouvoir du passé qui peut se manifester dans le présent.

Destinée de l'oeuvre

En 1963, Roger Corman emprunta l'intrigue de la nouvelle pour un film auquel, toutefois, il donna le titre "*The haunted palace*" qui, lui, fut emprunté à Poe ! Il avait alors produit plusieurs films, très lucratifs, basés sur des oeuvres de Poe, tandis que Lovecraft n'était pas bien connu ; aussi le studio l'aurait-il forcé à prendre ce titre et à introduire une épigraphe de Poe afin d'induire en erreur les spectateurs.

Howard Phillips Lovecraft mourut en 1937, quasiment dans la misère, car il ne vit pas la publication en recueils de sa soixantaine de nouvelles qui ne furent éditées que dans des magazines. Durant toute sa vie, il se tint à l'écart des humains pour mieux rejoindre ses rêves, ses cauchemars, ses angoisses profondes. Névrosé en quête d'une cure, il chercha inconsciemment une thérapeutique dans une esthétique de l'immonde.

Un des maîtres de la littérature fantastique, il a de sa névrose nourri son art et celui-ci lui a permis de sublimer la peur qui le hantait (*«La plus vieille, la plus forte émotion ressentie par l'être humain, c'est la peur. Et la forme la plus puissante découlant de cette peur, c'est la peur de l'inconnu»*). Il avait constitué toute une mythologie de l'innommable et de l'épouvante dont les entités attendent leur délivrance, leur irruption menaçant l'humanité.

Le mythe de Cthulhu a été traité par d'autres écrivains : Clark Ashton Smith, Frank Bellnap Long, Robert E. Howard, August Derleth, Robert Bloch.

Sa technique littéraire est celle de la littérature fantastique classique. Le point de départ est toujours réaliste et placé dans un passé récent. Une fois la situation définie, Lovecraft ponctue le récit, qui est journalistique pour mieux abuser le lecteur, de «*je ne suis pas fou*» qui, accolés aux titres universitaires de ses héros, nous entraînent progressivement dans l'étrange. Pour bien asseoir la crédibilité et pour ancrer ses monstres dans une réelle tradition, il recourt à un nombre impressionnant d'ouvrages occultes, auxquels il fait de nombreuses références, dont il insère de larges extraits dans ses nouvelles. Ils sont réels ou imaginaires, le plus fameux de ces derniers étant le "*Necronomicon*" que certains lecteurs naïfs sont allés demander à la Bibliothèque municipale de New York !

André Durand

Faites-moi part de vos impressions, de vos questions, de vos suggestions !

[Contactez-moi](#)